LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETPANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

21 Février 1903. — N° 232.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

LA PISTE DE TOBOGGANS A SAINT-MORITZ.

Le Tobogganning est bien le plus extraordinaire des sports, et la " Cresta Run ", à Saint-Moritz, la plus extraordinaire des pistes. Comme on peut s'en rendre compte par notre photographie, elle dévale le long de la montagne avec des virages impressionnants, relevés comme ceux des vélodromes, et ce doit être une singulière émotion que celle qu'on éprouve à se laisser descendre, sur ces pentes de glace, la tête la première, pendant 1.200 mètres, à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure.

(Voir l'article pages 117, 118 et 119).

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

Le Critérium de consommation,
par Georges Prade.
Deux matches de Football,
par André Foucault.
A travers les salles de boxe,
par Fioravanti.
Les courses pédestres à Buffalo,
etc., etc.

UN CONCOURS D'IDÉES

Nous avons donné dans un précédent numéro, la liste des « Coupes » offertes par notre directeur, Pierre Lafitte.

Nos lecteurs ont pu constater que nous avions cherché à créer pour chaque sport, une épreuve sportive et intéressante à la fois. C'est ce que nous avons fait pour

L'Aérostation,
La Course à pied,
Le Cross-country,
Le Cyclisme (amateurs),
L'Escrime,
Le Tennis,
Le Rowing,
Le Tir aux Pigeons.

Nous avons décidé de faire participer nos lecteurs à cette série d'encouragements que nous offrons aux divers sports, en leur laissant le soin de décider à quel genre d'épreuve doivent être attribuées les Coupes restant à disputer.

Nous ouvrons donc un

CONCOURS D'IDÉES

c'est-à-dire que nous demandons à nos lecteurs de nous apporter pour les sports suivants :

Automobile,
Boxe,
Cyclisme professionnel sur piste,
Football-Rugby,
Football-Association,
Hippisme,
Tir à la cible,

une idée originale d'épreuve sportive, intéressante et réalisable à la fois, à laquelle sera attribuée, pour chacun de ces sports, une Coupe de la Vie au Grand Air.

A nos lecteurs donc, de nous soumettre leurs propositions. Nous offrons à tous ceux dont l'idée sera acceptée, un

ABONNEMENT A VIE
à la " Vie au Grand Air "

Le concours restera ouvert jusqu'au

5 Mars prochain

Les numéros 31, 33, 35, 38, 40, 41, 44, 45, 58, 109, 116, 126, 134, 143 de la *Vie au Grand Air* sont à peu près épuisés.

Nous sommes acheteurs de ces numéros au prix de 50 centimes l'exemplaire.

*Nous recommandons à nos lecteurs qui veulent se tenir au courant des dernières nouvelles de l'automobile et du cycle la lecture de l'*Auto, *le plus documenté et le mieux tuyauté des journaux sportifs quotidiens.*

LES ÉDITEURS.

L'étalage des appareils des concurrents pour le concours de chronomètrage.

Un Concours de Chronométrage

*Concours d'*appareils *de chronométrage, serait un titre plus exact. Il s'agit en effet de suppléer aux chronométreurs actuels qui sont des hommes charmants, dévoués, compétents, incorruptibles, tout ce que l'on voudra, mais qui, étant hommes, ne peuvent, par cela même être infaillibles, par des appareils automatiques, à l'abri de toute émotion sportive et de toute erreur personnelle. A-t-on trouvé le type rêvé ? Je crains bien que non — et même qu'on ne le trouve pas de sitôt.*

L'appareil Schmidt qui a obtenu une médaille de vermeil.

Nous avons bien souvent parlé ici de chronométrage. Mais nous n'avons jamais expliqué aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* ce que sont ces divers appareils qui servent à mesurer le temps.

Bien que ce concours ait été organisé par l'Automobile-Club de France, néanmoins ces résultats intéressent tous les sports qui visent dans leurs résultats une comparaison avec le temps, c'est-à-dire de la grande majorité des sports ; car, il faut bien le dire, de plus en plus les sports où la distance sert à mesurer à l'arrivée la valeur de l'effort deviennent de plus en plus rares, et il est de plus en plus difficile de ne pas substituer le temps comme juge de la valeur et de la puissance de tous les efforts inscrits.

Si nous voulions faire ici un petit cours de philosophie, il nous serait facile de prouver qu'au fond tout cela c'est bien la même chose, car tous les appareils de mesure de temps sont simplement des appareils qui mesurent de l'espace, et le plus simple, la montre, en est une preuve évidente.

Ce que nous appelons une différence de temps, n'est en somme sensible que par la vue d'une différence d'espace parcouru par ses aiguilles. La mesure du temps et son perfectionnement progressif ne sont donc en somme que la délimitation de plus en plus précise des différences d'espace parcouru par un appareil indicateur dont l'effort commence et finit en même temps que l'effort que nous nous efforçons d'enregistrer.

Cette légère philosophie épuisée, nous entrerons, également tout à fait en passant, dans le domaine de la science.

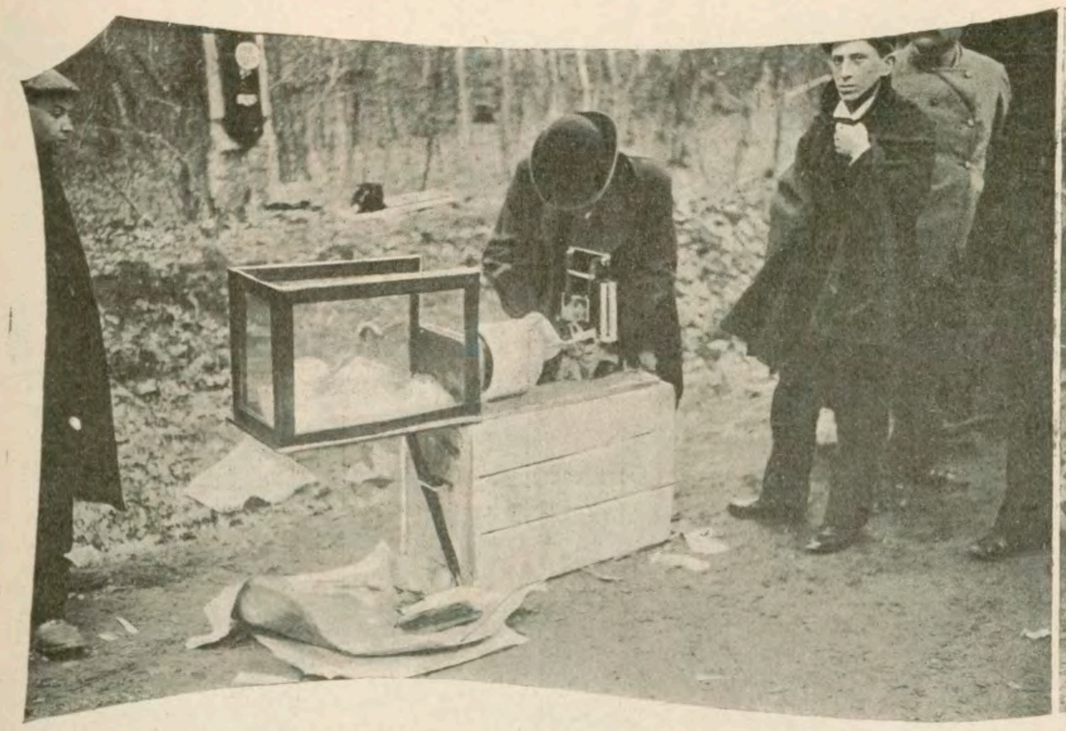
Il nous serait facile de dévier ici du programme que nous nous sommes toujours tracé, et d'aller au delà des idées générales claires et simples pour tomber dans le domaine des x et des y.

Si donc nous sommes quelque peu obscurs, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, car nous ne nous sommes pas reconnu le droit de l'être, même en ce sujet.

Les conditions dans lesquelles avait lieu ce concours de chronométrage étaient d'ailleurs un peu spéciales.

Il s'agissait moins peut-être de mesurer exactement le temps avec une infinie précision que de le mesu-

Un inventeur malheureux dont l'appareil s'est refusé à marcher.



L'enregistreur de MM. Hanger et Pescheux, médaille d'argent.

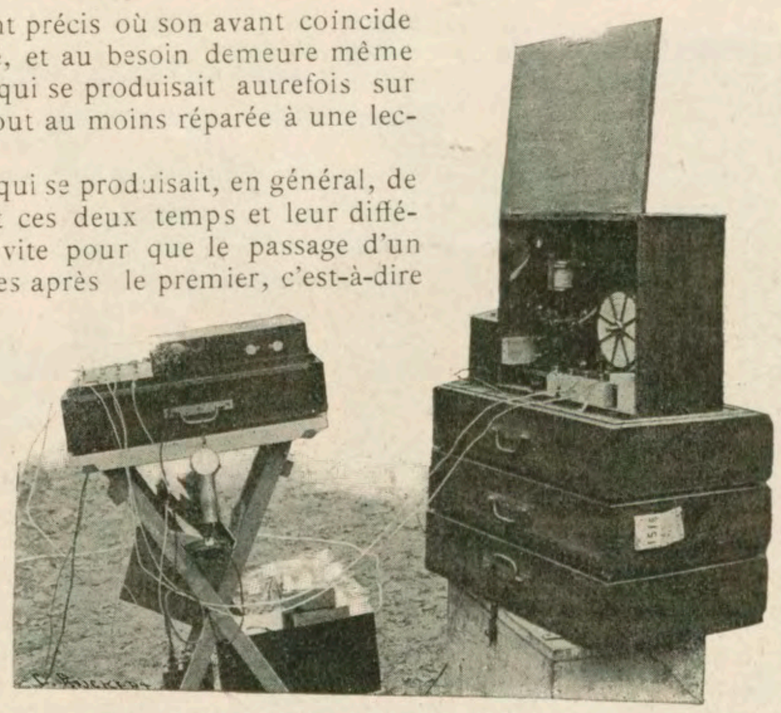
L'enregistreur Mors présenté au jury par son inventeur l'ingénieur Pottier.

dans des circonstances bien particulières et qui étaient à peu près les suivantes :

Un véhicule automobile part. Il passe en vitesse devant un point déterminé, et, continuant sa marche, il passe à un autre point déterminé qui est environ à 1000 ou 1600 mètres du premier.

A son premier passage, il faut que le moment précis où son avant coincide avec la ligne mesurée sur le sol soit enregistré, et au besoin demeure même enregistré, de façon que l'erreur de lecture qui se produisait autrefois sur les chronomètres ne fût plus possible, ou fût tout au moins réparée à une lecture définitive.

Il devait en être de même du second passage qui se produisait, en général, de 30 secondes à une minute après le premier, et ces deux temps et leur différence devaient être enregistrés et lus assez vite pour que le passage d'un second véhicule au premier point deux minutes après le premier, c'est-à-dire une minute à peine après le dernier passage de ce premier véhicule, fût enregistré à son tour.



L'appareil Mors, premier prix du concours de chronomètrage.

On comprend que le chronomètre à dédoublante et rattrapante, dont la marche n'est d'ailleurs garantie qu'en dehors des arrêts qu'on lui impose ainsi à chaque passage, qui exige une lecture rapide, ne laissant aucune trace et où l'erreur, toujours facile, ne peut plus être rachetée aussitôt que le chronomètre est remis à zéro, ne peut plus suffire à la constatation de temps où une différence d'un cinquième de seconde, alors que le fait seul de l'arrêt peut donner quatre cinquièmes d'écart, assure une différence d'allure de près d'un kilomètre à l'heure.

Le nouvel appareil Mors, primé par la Commission Sportive de l'Automobile-Club de France et construit par M. Pottier, est certainement l'appareil le plus remarquable à ce point de vue.

Voici les divers éléments qu'il emprunte pour réaliser le difficultueux problème que nous avons analysé plus haut.

Il emprunte au chronomètre sa marche continue c'est-à-dire ce qu'il a de véritablement scientifique, et il fait appel à une bande de papier, qui se déroule sans interruption, pour consacrer la continuité de l'enregistrement et sa fixation.

Mais la bande de papier ne se déroule jamais d'une façon continue, et c'est là le délicat problème devant lequel on avait échoué jusqu'ici. L'appareil Pottier-Mors substitue au déroulement de la bande de papier irrégulier la continuité d'une inscription qui est commandée par la marche continue du chronomètre.

Voici comment est résolue la difficulté.

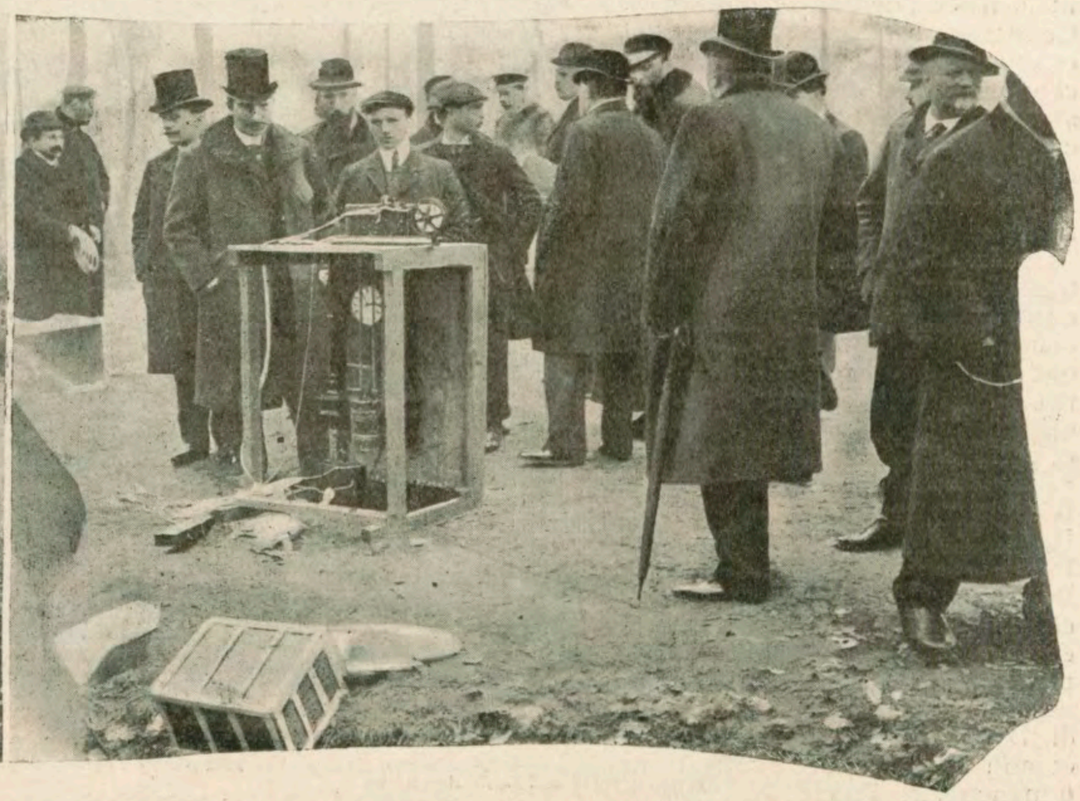
Le chronomètre commande à son échappement un doigt de contact électrique, que cet échappement vient tantôt toucher, tantôt abandonner.

Il en résulte donc que tous les cinquièmes de seconde, nous avons une interruption de courant électrique qui commande, par électro-aimant, une aiguille d'acier. Cette aiguille vient donc tous les cinquièmes de seconde perforer la bande de papier d'un télégraphe Morse qui se déroule aussi irrégulièrement qu'il lui plaît, car cette irrégularité n'a désormais plus aucune importance.

A chaque passage du véhicule, le courant électrique, qui commande, toujours par électro-aimant, une seconde aiguille placée en dessous du papier lui fait perforer celui-ci, et ainsi se trouve régulièrement inscrite la mesure exacte du temps, avec d'autant plus de minutie que l'espace laissé sur le papier entre chaque cinquième de seconde est plus grand, ce qui revient tout simplement à faire dérouler le papier avec la plus grande vitesse possible. Nous avons ainsi les cinquièmes de seconde exacts représentés par les trous du papier qu'un compteur vient d'ailleurs numéroter aussitôt, sans avoir l'erreur possible et inévitable du chronomètre à chaque déclenchement. Voilà évidemment qui laisse loin nos pauvres chronomètres de jadis, mais la science moderne, pour laquelle la télégraphie sans fil des 5.000 kilomètres de l'Atlantique n'est plus qu'un jeu, n'en restera pas là.

GEORGES PRADE.

Le départ des concurrents après le passage du Jury.



L'horloge du chevalier Stocker qui a obtenu le second prix.

La sortie des chevaux pour le Prix Bougie (course de haies, 10.000 fr. 3.800 m.).
Spa III, *par Simonian et Brood-Mare, propriétaire : M. G. Ledat ; entraîneur : A. Holt ; jockey : H. Holt (arrivé troisième derrière Love et Touche-à-Tout).*

La rentrée du vainqueur du Prix de Vaucresson (steeple-chase, 1re série, 3.500 m.).
Dampierre, *m. al., 4 ans, 60 kil., par Saint-Damien et Marnes ; propriétaire : M. Gaston Dreyfus ; entraîneur : Lawrence ; jockey : A. Flint.*

La Réouverture d'Auteuil

La réouverture d'Auteuil, retardée en 1901 et en 1902, par suite de la rigueur de la température, a pu avoir lieu cette année à la date fixée par les règlements et programmes pour la reprise des courses dans la région parisienne, le dimanche 15 février. Inutile de dire que, malgré le programme modeste, un vrai programme de réouverture, le temps brumeux et désagréable, et un ciel bas, au grand dam des photographes, il y eut foule dans les trois enceintes, et principalement à la pelouse.

Nous avons retrouvé l'hippodrome d'Auteuil tel que nous l'avions laissé en fin de saison : aucune modification n'a été apportée aux diverses installations qui, du reste, répondent absolument aux besoins des sportsmen et du public : les pistes avaient été l'objet de soins tout particuliers, et c'est sur un véritable tapis de verdure très élastique que les chevaux ont pris leurs premiers galops.

Le nouveau règlement de la Société des steeple-chases, accordant des décharges aux jockeys apprentis ou considérés comme tels, n'a que peu influencé les résultats. Ragot et Saint-Martin, qui bénéficiaient de six livres dans le Prix Silversmith, n'en ont point mieux couru pour cela. Saint-Martin, à la rigueur, aurait pu se placer dans cette épreuve, mais il s'est dérobé au bull-finsh. Ce satané obstacle cause, du reste, chaque saison de nombreuses déceptions : Lusignan, dimanche, s'y est dérobé dans le Prix de Vaucresson ; et nos lecteurs se souviennent des multiples dérobades, à ce même obstacle, du cheval de M. Dorian, le Père Simon.

De cette première journée d'Auteuil, il ressort ceci : que les concurrents « retour du Midi » se sont bien mieux comportés que ceux qui ont attendu la réouverture dans leurs centres d'entraînement. En effet, les trois premières épreuves et plusieurs bonnes places sont revenues à des chevaux qui avaient fait le déplacement : Beaucaillou, Dampierre et Love, vainqueurs des Prix d'Ouverture, de Vaucresson et Bougie ; Neuwied, Manuscrit, Touche-à-Tout, seconds de ces mêmes épreuves ; Alatri et Robo, qui ont pris les places du Prix des Tribunes, venaient de courir dans le Midi. D'autre part, un entraîneur — et non des moindres — me disait dimanche, à l'issue du Prix de Clairefontaine, gagné si facilement par le vaillant Lysias : « Quand on a des chevaux comme ce courageux et régulier fils de Miroir de Portugal, c'est parfait de les faire courir dans les premières journées, mais si nous préparons tous nos pensionnaires pour les débuts de la saison, ils seront à bout de souffle pour les grandes épreuves. » Aussi ne faut-il point désespérer des chevaux que nous avons vu courir médiocrement dimanche ; ils ont fait un « essai », rien de plus. Voici, par exemple, Laura, la compagne d'écurie de Dampierre, elle est certainement supérieure à son demi-frère ; de même Holo, qui n'a pas franchi les haies avec son brio habituel ; de même Violon II, qui n'a opposé aucune résistance à Dampierre, et s'est laissé prendre la seconde place du Prix de Vaucresson par Manuscrit ; ces chevaux étaient à court d'ouvrage, et il ne faudrait pas les juger sur cette première exhibition.

Dans le Prix de Vaucresson, Manuscrit, qui deviendra un de nos meilleurs steeple-chaser, n'a pas donné toute sa mesure ; j'admets très bien que cette épreuve soit la confirmation de la forme de Marseille ; Dampierre se retrouve aujourd'hui devant Manuscrit ; mais je ne serais pas étonné que demain ce soit Manuscrit qui se trouve devant Dampierre. Signalons, dans cette épreuve, le premier début en public d'un jeune jockey, neveu de l'entraîneur Storr et fils de l'ancien jockey qui monte encore à l'occasion les chevaux de l'écurie Rothschild.

Si Love a enlevé le Prix Bougie sur Touche-à-Tout et Spa III, c'est à Ch. Bariller qu'il le doit : le jockey et la jument ont montré un égal courage dans la lutte finale. Touche-à-Tout, à M. Ed. Archdeacon, a été tout le contraire de la jument du baron de Weldner ; très brillant pendant tout le parcours, il a totalement manqué de tenue et de ténacité dans les cent derniers mètres. J'ai déjà, l'an dernier, fait à plusieurs reprises l'éloge de Lysias, le gris de M. Pouillier et qu'entraînent les maîtres que sont les frères Hurst ; le fils de Miroir de Portugal est certainement le seul cheval de la journée qui ait montré une supériorité incontestable. Malgré une faute assez grosse à la rivière des tribunes dans le Prix de Clairefontaine, il est arrivé progressivement sur les leaders Cordon-Bleu et Le Clos Hamel et les a dépassés avec une facilité extrême.

Deux écuries semblent en déveine : l'écurie Liénart, dont les représentants ont été plutôt malheureux, et l'écurie Ledat, qui, avec deux chevaux de qualité, Spa III et Fraisier, n'a pu réussir qu'à décrocher une seconde place. Les deux sympathiques propriétaires ne tarderont pas à se rattraper.

FRANC PICARD.

M. Fouchard. L'entraîneur Ruddock.
M. Jean Stern, propriétaire de Robo et Nansen II.
Sous les arbres du pesage à Auteuil.

Le lieut.-col. Varin, écuyer en chef de l'École de guerre. — M. Braquessac, propr. de Lusignan. — L'entraîneur Milton. — M. Chéri Halbrone.
M. R. Papin, vice-président de la Société sportive. — L'entraîneur Batchelor. — T. Storn, entraîneur de Manuscrit.
Un coin de la tribune des jockeys et des propriétaires à Auteuil.

Un saut par dessus un tas de neige.

Une curieuse façon de s'arrêter.

Une autre façon de finir.

La descente de la montagne en tobogganning.

L'Art du Tobogganning

Pour bien apprécier les joies entraînantes du « tobogganning », ce sport incomparable et enivrant, il faut passer un hiver à Saint-Moritz.

C'est dans ce délicieux endroit de la Suisse pittoresque que se rendent tous les ans, par centaines, les amateurs enthousiastes du « tobogganning », qu'ils considèrent et proclament hautement comme le plus joli et le premier de tous les sports. Il est presque impossible, pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de l'essayer personnellement, de se faire une juste idée du plaisir qu'on éprouve à se livrer au tobogganning à Saint-Moritz; mais qu'ils l'essaient, et dès lors ils seront toujours animés d'un même désir : se rendre de nouveau à Saint-Moritz et se livrer sur ses pentes couvertes de neige à l'entraînement irrésistible de ce fantastique passe-temps.

On en jugera par la description que nous envoie un de nos lecteurs, un sportsman anglais, actuellement en villégiature au pays du toboggan, au récit duquel nous laissons toute sa saveur enthousiaste et sa couleur un peu britannique.

✣ ✣ ✣

De toute la Suisse, c'est dans la région de Saint-Moritz que l'on trouve les plus intéressants et les plus hardis des « runs »; c'est ainsi qu'on appelle les pistes sur lesquelles glissent avec une rapidité incomparable les toboggans des nombreux sportsmen qui les fréquentent. Car pour cet art il n'est pas, dans tout le monde, un endroit qu'on puisse comparer à la grande piste du « Cresta » de Saint-Moritz. C'est bien là l'opinion unanime des premiers, des plus intrépides de ceux qui, pour rien au monde, ne voudraient manquer leur pèlerinage annuel au Cresta, où ils peuvent disputer les courses, battre les records — ce qui n'est pas toujours chose facile — et se livrer à leur sport favori dans les meilleures conditions.

La piste — presque entièrement de glace — est d'une largeur de 7 pieds environ, et serpente du ravin de Saint-Moritz, incomparable avec ses neiges, jusqu'au village de Cresta, sur une distance de 1200 mètres environ, la fin de la course, le « finish », étant 165 mètres à peu près au-dessous du niveau du point de départ. Avant de terminer sa course folle, cependant, le toboggan descendant cette pente doit gravir quelques mètres — 6 ou 7 — au moins de terrain, ce qui permet de s'arrêter plus facilement. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce merveilleux « run », ce en quoi il diffère de la généralité des pistes de « tobogganning », c'est qu'il possède de nombreux virages, des brusques détours, qui le rendent l'un des plus difficiles sur lesquels on puisse courir; c'est bien là, en même temps, la raison de la préférence marquée que lui accordent ceux dont l'habileté et la hardiesse leur permettent de le bien maîtriser. Le « track » descend entre deux parapets de neige gelée qui atteignent une hauteur de 4 à 7 mètres, durant toute sa longueur, excepté là où il se trouve traversé par une route. D'infinies précautions doivent être prises, et sont prises en effet; là où la route de poste traverse le « run », fonctionne un signal qui annonce le moment où la piste est libre pour le coureur.

Le poteau-signal au croisement de la Cresta Run et de la route de la poste.

Ce poteau indique aux toboggannistes si la route est libre et s'ils veuvent prendre leur départ.

Mais qu'est-ce donc qu'un toboggan ? Inutile de dire que ce n'est plus cette rude construction de planches grossières qu'on rencontre parfois sur les chemins dans les campagnes, pas du tout; d'ailleurs, nos photographies, qui montrent très nettement quelle est l'apparence du « toboggan » moderne, donneront aussi une idée du soin qu'en requiert la « manœuvre ». Notre série ne compte pas, aujourd'hui, une seule photographie du toboggan suisse ordinaire, rudement construit en bois, grossier et lourd, et si différent de l'élégant « skeleton », le favori de ces coursiers, dont la membrure est d'acier, sur laquelle repose un siège de bois avec un coussin confortable. Sur ce siège, le conducteur se couche de tout son long, la tête en avant, et se tenant à chaque côté de la légère construction. On dirige avec les pieds; dans ce but, des espèces de crochets; des râteaux sont fixés aux bottes, et c'est en laissant traîner soit l'un, soit l'autre des pieds à terre, que l'on guide son toboggan dans la direction voulue, que l'on prend les virages ou que l'on s'arrête. Cependant, les plus habiles, les vrais maîtres de l'art, dédaignant ce moyen vulgaire, se dirigent en changeant simplement leur position sur le « toboggan ». Le traîneau suisse, plus simple, est guidé par le moyen de deux petites chevilles légèrement attachées aux poignets; c'est celui-ci que préfèrent les novices et les gens qui ne sont pas absolument intrépides, mais il n'est certainement pas populaire parmi ceux qui recherchent la gloire des courses.

Il reste encore le « bobsleigh », « toboggan » monstre monté par une équipe de quatre ou six personnes

Une mauvaise chute en bobsleigh.

Comment on descend à l'américaine.

Comment on part.

C'est certainement une tâche de diriger un de ces monstres, qui, d'habitude, porte, outre les personnes qui le montent, un poids de 50 kilos qui sert de lest, et qui est solidement attaché à la membrure. C'est sans doute plus particulièrement au conducteur de ce « toboggan multiple » que reviennent les succès ou les revers de la course, mais le « brakesman », celui qui s'occupe de freiner, a une responsabilité au moins aussi grande. Tandis que le premier de ces deux hommes pilote son équipe au travers de tous les dangers de la piste glissante, au moyen d'un appareil de cordes et de poulies, c'est le « brakesman », assis à l'arrière du traîneau, qui fait fonctionner les deux leviers qui font s'enfoncer le « frein » dans la neige, réduisant par là l'allure du «bobsleigh». Les détours de la piste présentent le plus de difficultés: trop de rapidité, c'est une chute; trop de lenteur, c'est un arrêt complet.

Mais si le mouvement est bien exécuté, on voit alors une scène des plus intéressantes et des plus jolies, toute une équipe d'adorateurs du « bobsleihing » penchés d'un côté du traîneau monstre, presque jusqu'à terre, passant gracieusement le brusque virage, puis, se redressant, descendant de nouveau la piste avec une vertigineuse rapidité.

Comme il n'y a place que pour un « toboggan » sur la piste, les concurrents partent successivement et celui qui termine la course dans le moins de temps est déclaré vainqueur. Afin d'assurer une complète égalité, on se sert pour le départ de certains déclenchements automatiques fonctionnant à perfection. Le toboggan, au départ, brise un cordon en communication directe avec une horloge électrique, qui se met « en marche » de suite, enregistrant le moment précis du départ. Par le même moyen, un fil ou cordon est brisé à la fin de la course, et le moment de l'arrivée annonce le temps écoulé depuis le commencement de la glissade.

Bien que la course compte huit tournants plus ou moins difficiles, elle s'accomplit le plus souvent en 70 secondes! A quelques points de la piste, les intrépides « tobogganistes » atteignent une vitesse de 110 kilomètres à l'heure; qu'on se les figure descendant avec une allure égale à celle d'un express ! A deux endroits, la piste remonte un peu; c'est là que se font ces incomparables sauts, lorsque le « toboggan » vole littéralement en l'air. Quelques-uns de ces sauts sont très considérables. Le record est tenu, paraît-il, par M. P. Spence. Ce fameux « tobogganniste » fit, à l'un de ces endroits, un bond de 20 mètres !

Vers la fin du « run », la vitesse atteint le chiffre le plus considérable. Deux fameux amateurs de ce sport, dont on prit, certain jour, le « temps » des derniers 45 mètres, couvrirent cet espace à la vitesse de 112 kilomètres à l'heure.

Comme on le verra par nos photographies, les équipes des « bobsleighs » sont désignées par des noms différents, parmi lesquels on en trouve des plus bizarres. Une équipe particulièrement — tous Allemands — est connue sous le nom de « Das Kranke Herz » (le cœur brisé); une autre est appelée « l'Escarbot ! » Une troisième porte le nom très significatif de « Greased Lightning », une expression dont se servent les Anglais quand ils veulent dire « plus prompt que la foudre ». Tous ceux qui composent une équipe portent le même costume ainsi, qu'une marque distinctive correspondant au nom de leur « toboggan ». Je me souviens d'une équipe particulièrement élégante que j'ai vue à Davos, il y a quelques années. Elle était nommée « The White Rabbit » (le lapin blanc), et chaque équipier portait de jolies fourrures blanches avec un bonnet qui représentait la tête d'un lapin blanc.

Plusieurs de nos lecteurs croiront sans doute que le « tobogganning », tel qu'il se trouve décrit dans cet article, n'est pas un sport auquel doivent se livrer les dames, et, cependant, dans toutes les parties de la Suisse, on peut voir des dames de la plus haute classe de la société s'y adonner avec honneur. Il est probablement peu de pères ou de frères qui approuveraient de voir leurs filles ou leurs sœurs concourir dans les courses de dames à Saint-Moritz ou à Davos, car une course sur un « skeleton », la tête en avant, du haut en bas d'une pente rapide, n'est guère ni élégante, ni correcte. D'un autre côté, comme simple passe-temps, les dames peuvent très bien y prendre part. Celles qui s'y livreront et qui ne céderont pas à l'entraînante tentation d'essayer leurs forces et leur adresse dans les courses de vitesse seront de notre opinion, que le « tobogganning » est un sport irrésistible, qui mérite certainement d'être suivi avec assiduité partout où les conditions climatériques le permettent. A. P.-K.

Ce qui arrive quand on veut sortir de la piste ou quand on en sort sans le vouloir.

(Cliché Winckelsen.) M. Darzens. Dr Aumont. M. Bernstein.
M. Manaud. M. Reichel. M. G. Breittmayer.

UN DUEL SPORTIF : MM. REICHEL ET MANAUD

La rencontre dont nous donnons ci-dessus une photographie était sportive à tous les points de vue. Elle mettait en présence deux rédacteurs de journaux de sport, MM. Frantz Reichel, du Vélo, *et Léon Manaud, de l'*Auto; *elle avait été motivée par une discussion sur les championnats du monde de boxe qui se disputent actuellement à la salle Wagram ; enfin elle eut pour terrain la cour d'un établissement hippique des plus connus à Neuilly. A la troisième reprise, M. Manaud a été légèrement atteint au bras droit.*

Antoine et Chabrier

Antoine et Chabrier sont de ceux qui, dès que l'organisation du championnat du monde de boxe a été décidée, ont envoyé leur engagement. Tous deux, sans être nouveaux venus, au sens absolu du mot, dans la carrière, sont des jeunes. Ils ont repris depuis trois mois à peine la salle fondée par Albert, rue de Londres. Ils la dirigent avec beaucoup d'intelligence et beaucoup d'habileté.

Le travail d'ensemble à la salle Chabrier-Antoine.

◆ ◆ ◆

Voici la lettre par laquelle ils répondent au petit questionnaire que nous leur avons adressé. C'est Antoine qui ouvre le feu :

Paris, 10 février 1903.

Monsieur Pierre Laffitte,

Je n'irai pas jusqu'à vous dire que je suis comme les peuples heureux, que je n'ai pas d'histoire. Ce serait exagéré. Je puis vous donner quelques notes biographiques sur mon compte, mais vous voudrez bien estimer que, si elles sont brèves, cela tient à la brièveté même de ma carrière.

Je suis né en 1872, et je n'ai commencé à boxer qu'en 1897. J'exerçais à cette époque la calme et paisible profession de graveur en taille-douce, et je passais les quelques heures de liberté que me laissait ma profession à faire de la course à pied et de la bicyclette.

Je pris goût à la boxe, un soir que j'assistais à un assaut public. J'entrai chez Casterès et j'y restai jusqu'en octobre dernier. J'ai repris, en collaboration avec Chabrier, l'ancienne salle d'Albert, où travaillent les membres d'une des plus importantes sociétés de Paris : les Boxeurs Français, société affiliée à la Fédération française des Sociétés de boxe présidée par votre confrère, M. Paul Rousseau, directeur du *Vélo*.

Les Boxeurs Français ont pour président d'honneur M. le Dr Tourangin des Brissards.

Le comité de l'association est composé de MM. R. Cadro, président ; O. Robbe, vice-président ; Agié, secrétaire; Elcus, trésorier.

Elle compte parmi ses nombreux membres quantité de personnalités parisiennes bien connues dans le monde du sport : MM. A. Alberti, F. Allier, A. E. Barbey, Berton, Brulé, Bron, G. Camentron, Chalmeau, d'Eichens, C. Elcus, E. Formont, J. Forge, Cornuchet, Vavasseur, Sebillon, Dr Fresson, H. Goupille, H. Mollot, Lacroix, de Montefiore, Dr Marcille, Paul Clerget, Ch. Chivot, Deutsch, Signoret, etc., etc.

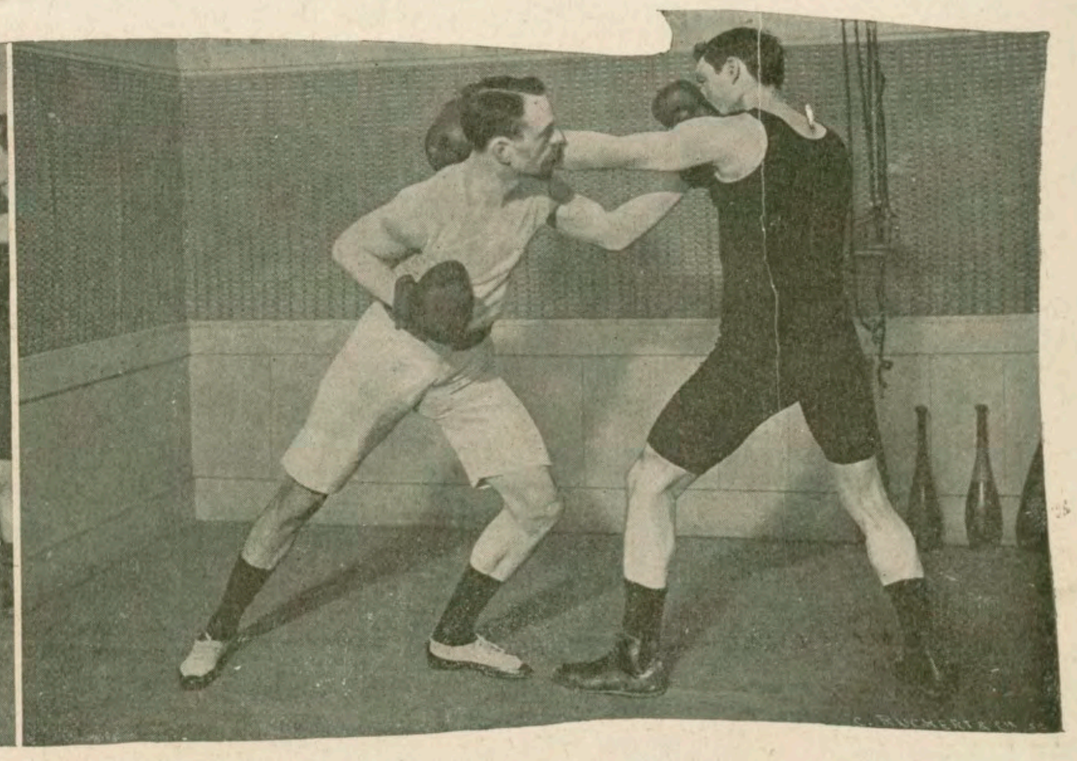
C'est là, vous le voyez, une importante phalange d'élèves qui suivent régulièrement les cours de notre salle de la rue de Londres.

Parmi les élèves libres, j'entends par là ceux qui ne sont pas affiliés à la Société des Boxeurs français, vous rencontrerez : MM. E. Ducasse, Nicloux, Dr Helot, Fane, Dr Pitsch, Caron, Dr de la Nièce, Dr Blin, Dr Robin — la Faculté donne en troupe serrée — — Bourgeois, Jandé, Paul de Lapparent, Bernstein, de Formestro, Demmler, vicomte de Vanssey, comte de Rodillec, Beauregard, Riguelle, Gourgue, Ehrmann, Nicolesco-Janca, Billocq, A. et R. Schull, Le Barbier, Regnault.

Pour répondre à votre question sur les assauts que j'ai soutenus jusqu'à présent, je vous citerai ceux avec Charlemont, en 1901, aux Ingénieurs civils, et avec Casterès à Édimbourg.

Veuillez agréer, M. Pierre Lafitte, l'expression de mes sentiments distingués.

M. Cadro, président des Boxeurs Français, prenant la leçon avec Antoine (Boxe française).



Notre confrère Frantz Reichel prenant sa leçon avec Chabrier. (Boxe anglaise).

L'entraînement au Punching-Ball

Chabrier dit à son tour :

Paris, 10 février.

Mon cher Directeur.

Antoine vous a parlé des Boxeurs Français qui fréquentent la salle que nous dirigeons. Je n'ai pas à y revenir.

En ce qui me concerne, vous ne m'en voudrez pas d'être très bref :

Lelieu de ma naissance: Saint-Dizier; l'année : 1871.

J'étais, avant de m'adonner à l'enseignement de la boxe, dans le commerce.

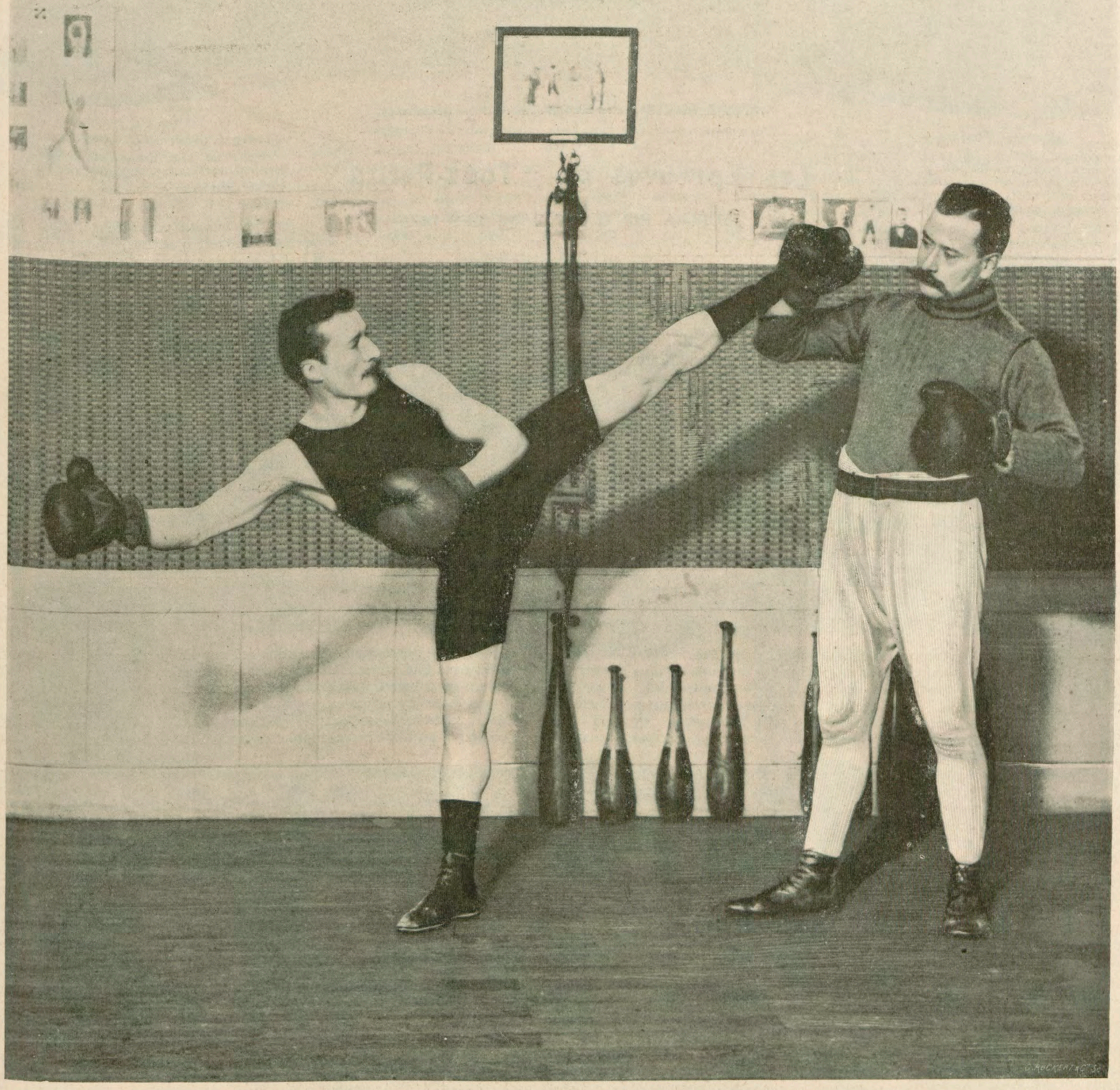
Vers la fin de 1895, je suis entré chez Charlemont père, qui me donna mes premières leçons. J'y restai trois ans et passai chez Casterès, où j'enseignai pendant trois ans également.

En 1898, je partis à Londres, et pendant deux mois je fis, à l'Alhambra la démonstration de la boxe française. En janvier dernier, je m'associai avec Antoine.

Parmi les assauts auxquels j'ai pris part et dont j'ai gardé le souvenir figurent ceux de Bruxelles, contre Dardenne ; contre Charlemont, à Bruxelles également en 1899; à Paris, contre Albert en 1901. Et c'est tout... j'attends le championnat du monde.

Au point de vue de l'entraînement, je fais comme la généralité de mes collègues, juste ce qu'il faut pour me maintenir en forme. Détail particulier : je joue régulièrement au Football-Association, et je m'en trouve très bien.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.



Chabrier. Antoine.

LES CHAMPIONS DE LA BOXE. — CHABRIER ET ANTOINE

Le vestiaire improvisé.

On conçoit qu'il avait été impossible de trouver des pièces assez grandes pour permettre aux 500 concurrents de se déshabiller. Aussi, ceux-ci avaient-ils transformé en vestiaire les bois qui avoisinent la route.

Les pédestrians rangés en section sous l'œil des gendarmes

Au premier rang, Leborgne (11), le vainqueur de l'épreuve.

Leborgne, gagnant de l'épreuve pédestre.

Leborgne est bien un « Tout-Petit », mais un « Tout-Petit » qui a des jambes d'une longueur respectable.

Les Epreuves de "Tout-Petits"

SUR LA ROUTE ET DANS LES BOIS

Après les épreuves de Tout-Petits, organisées au vélodrome du Parc des Princes, avec un succès qui dépassa toute attente, notre confrère l'a lancé, l'autre dimanche les jeunes pédestrians et les champions cyclistes en herbe sur la grande route et dans les bois chers aux amateurs de cross-country. Ces deux courses ont également été un véritable succès populaire qui a révélé quelques futurs cracks.

Les rangs ont été serrés. Attention! Partez!

En matière sportive, comme en toute autre chose, les idées les plus simples sont parfois les meilleures. Ce sont aussi celles qui sont les plus longues à être trouvées. L'éternelle histoire de l'œuf de Christophe Colomb.

Lorsque, l'hiver dernier, notre confrère l'*Auto*, pour donner un peu d'animation à une saison qui est généralement trop celle de la torpeur, imagina de convoquer les jeunes gens âgés de moins de dix-sept ans et n'ayant jamais couru, ni à pied, ni à bicyclette, de les lancer les uns sur le gazon de la pelouse du Parc des Princes, les autres sur le ciment du fameux vélodrome, il ne se doutait certes pas de l'invraisemblable affluence de concurrents qui répondraient à son appel.

Ces « Tout-Petits » — un nom heureux qui a déjà fait le tour du monde — s'inscrivirent aussitôt par milliers, et les lecteurs de la *Vie au Grand Air* purent voir, par les photographies que nous publiâmes à l'époque, quel fut le pittoresque de ces courses disputées par séries de cinquante cyclistes, ou de cent pédestrians, aux costumes d'une originalité hilarante.

Je me souviendrai toujours du premier virage des cyclistes qui eurent l'honneur d'inaugurer ce nouveau genre de sport. Ce fut effrayant d'audace, d'adresse, tant le désir de ces bambins était violent de gagner cette première course.

Puis l'habitude nous vint de ces journées populaires, les réunions se répétèrent, la chose entra dans les mœurs sportives parisiennes.

Mais, après chacune de ces journées populaires, nombre de « Tout-Petits » se lamentaient et s'écriaient: « Nous avons été battus, oui, mais c'est parce que l'on nous a fait courir des épreuves de vitesse, c'est parce que nous n'étions pas habitués aux virages, c'est parce que nous avons été coupés au départ, etc., etc. Alignez-nous dans une course sur route, plus longue et plus pénible, faites-nous disputer un cross-country assez dur, et vous verrez. » Tel était le chœur des pédestrians et des cyclistes.

L'*Auto* entendit les Tout-Petits, et voici bientôt un mois il annonça que les réclamants auraient satisfaction. Les cyclistes disputeraient une course sur route de 40 kilomètres, les pédestrians un cross-country de 8 kilomètres environ.

La dernière boucle. — Les traînards

Le choix de la route pour l'épreuve de bicyclettes était laissé aux futurs concurrents qui avaient le choix entre trois itinéraires. La majorité, en ce plébiscite nouveau jeu, donna la préférence au parcours Ville-d'Avray-Longjumeau et retour, soit 44 kilomètres.

Quant aux pédestrians, ils n'avaient qu'à s'entraîner, la piste devant, selon l'usage, être seulement tracée le matin de la course.

Et voilà pourquoi, une fois encore, Ville-d'Avray était l'autre dimanche un centre sportif d'une animation véritablement réjouissante pour les amateurs du plein air.

Le centre des opérations

était fixé au désormais célèbre restaurant du « Père Auto » — quel malin hôtelier que celui qui adopta ce nom, par une flatterie que légitiment des recettes aussi abondantes que périodiques! — et dès 8 heures et demie du matin des bandes compactes de gamins parisiens commençaient à affluer sur la route de Versailles.

Si la plupart des cyclistes avaient pu venir à bicyclette, presque tous les pédestrians avaient dû économiser sou à sou le prix du voyage en chemin de fer ; mais quelques-uns, ne pouvant s'offrir cette dépense, avaient fait... à pied les 15 kilomètres qui séparent Ville-d'Avray de Paris.

La première section des coureurs cyclistes avant le départ.

A 10 heures, c'était l'envahissement, la cohue grouillante et bigarrée, le tumulte et le désordre les plus complets... en apparence, car, malgré le nombre considérable de concurrents, les opérations du contrôle furent menées à bien par les dévoués qui en avaient assumé la lourde responsabilité.

Songez donc! Distribuer des numéros imprimés sur les énormes pancartes de calicot blanc que tout le monde connaît maintenant, pointer le nom des partants pour éviter les fraudes, grouper tous ces concurrents en paquets différents, faire un appel nominal, tout cela était peu commode. Grâce à la répartition par séries de cent, tout alla bien, et rapidement.

L'appel des concurrents.

Les cyclistes devaient partir d'abord. Que serait le départ? Pourrait-on, dans ce fouillis de machines et sur une route gluante, éviter les accidents? Les organisateurs tremblaient.

Heureusement, les « Tout-Petits » sont de véritables acrobates, et tout se passa bien.

Ah! ce départ! Chaque groupe s'ébranle à quelques secondes d'intervalle ; les favorisés, qui ont eu l'intelligence de s'inscrire les premiers, s'élancent les premiers; et ces gamins, hauts comme ça, se courbent sur leur guidon, filant dans les flaques de boue comme des forcenés, quittant leur ligne, s'accrochant les uns aux autres, levant la main pour réclamer et faisant des embardées formidables.

Déjà le second groupe s'est élancé aussi furieusement, puis le troisième, le quatrième, le cinquième. Et aucune chute ne s'est produite! Le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

Et les costumes! Si quelques concurrents ont une tenue correcte, qu'ils soient en vêtements de ville ou en costume de course, que d'accoutrements extravagants. En voici un en gilet de flanelle, décolleté bien bas; voilà un télégraphiste qui a seulement quitté sa casquette ; il y a aussi des petits grooms, des potaches à longs cheveux et en bras de chemise, un boucher en blouse ; il y a des « Tout-Petits » grands et maigres, asperges tôt montées; il y en a de minuscules qui ont du mal à atteindre les pédales et qui pilent pourtant avec rage. Bicyclettes de course à tubes extra-piste, solides routières, clous à corps droit et à caoutchoucs pleins, multiplications variant de 12 mètres à 3 mètres, tout cela file maintenant vers Versailles, escaladant la côte de Picardie avec une ardeur encore toute neuve.

Les pédestrians sont aussitôt mis en ligne. Moins que pour les courses sur piste pourtant, nous voyons encore des costumes bien amusants. Un Tout-Petit est en costume de bain. Heureusement qu'il n'a pas été jusqu'au simple caleçon... pour être plus léger.

Cette foule grouillante se range également par paquets, puis, l'appel fait par chaque chef de section, les rangs sont serrés. Quelques conseils sur le tracé de la piste, toute en serpentins rouges, et le départ est donné.

La petite armée prend le galop sur la route, puis, après 800 mètres, s'engage à droite dans un sous-bois. La première boucle aboutit au point de départ, puis la piste traverse à nouveau la route, et cette fois, pour la seconde et dernière boucle, file vers Chaville, d'où elle reviendra chez Cabassud, par les étangs, pour se terminer par un bon kilomètre sur route jusqu'au « Père Auto ».

Le plus petit des « Tout-Petits ».

Pour ma part, j'ai dédaigné l'arrivée et j'ai été voir le spectacle au plus épais des bois.

J'étais posté seulement deux kilomètres après le départ. Aussi ai-je pu contempler une véritable bande de petits sangliers, fonçant droit devant eux, sans souci des branches qui cinglent et des ronces qui piquent. Ils étaient plus de trois cents! Jugez vous-mêmes du coup d'œil !

Le premier arrivé des pédestrians, Leborgne, est un petit bonhomme qui a l'étoffe d'un Ragueneau ou d'un Prévôt. Tout en jambes, bien musclé, les attaches fines, ce gamin a vraiment belle allure et fera certainement parler de lui. Il a du reste couvert le parcours, assez dur, en 27 minutes 48 secondes, temps remarquable!

Portier, gagnant de la catégorie des cyclistes, après l'arrivée.

Portier a couvert la distance Versailles-Longjumeau et retour, soit 44 kil., dans le très joli temps de 1 h. 42 m. 15 s., sans entraîneurs sur une bicyclette de la Société La Française, *marque Diamant, munie de pneus* Dunlop.

Je dirai la même chose du premier cycliste, Portier, qui a dominé le lot de façon caractéristique, se détachant du peloton de tête 25 kilomètres avant l'arrivée, pour gagner finalement de 7 minutes.

Mon confrère Mercier, qui l'a suivi en automobile de bout en bout, m'a du reste dit que Portier a lâché le professionnel bien connu, Gustave Pasquier. Il est certain que ce dernier n'est pas en forme. N'empêche que le « Tout-Petit » a accompli là un exploit peu banal.

Et les remarquables performances de ces deux bonshommes démontrent clairement l'utilité de ces épreuves de « Tout-Petits ». Elles font naître à la vie sportive de futures étoiles qui, peut-être, ne se seraient jamais levées, si une telle occasion ne leur avait été fournie.

Géo LEFÈVRE.

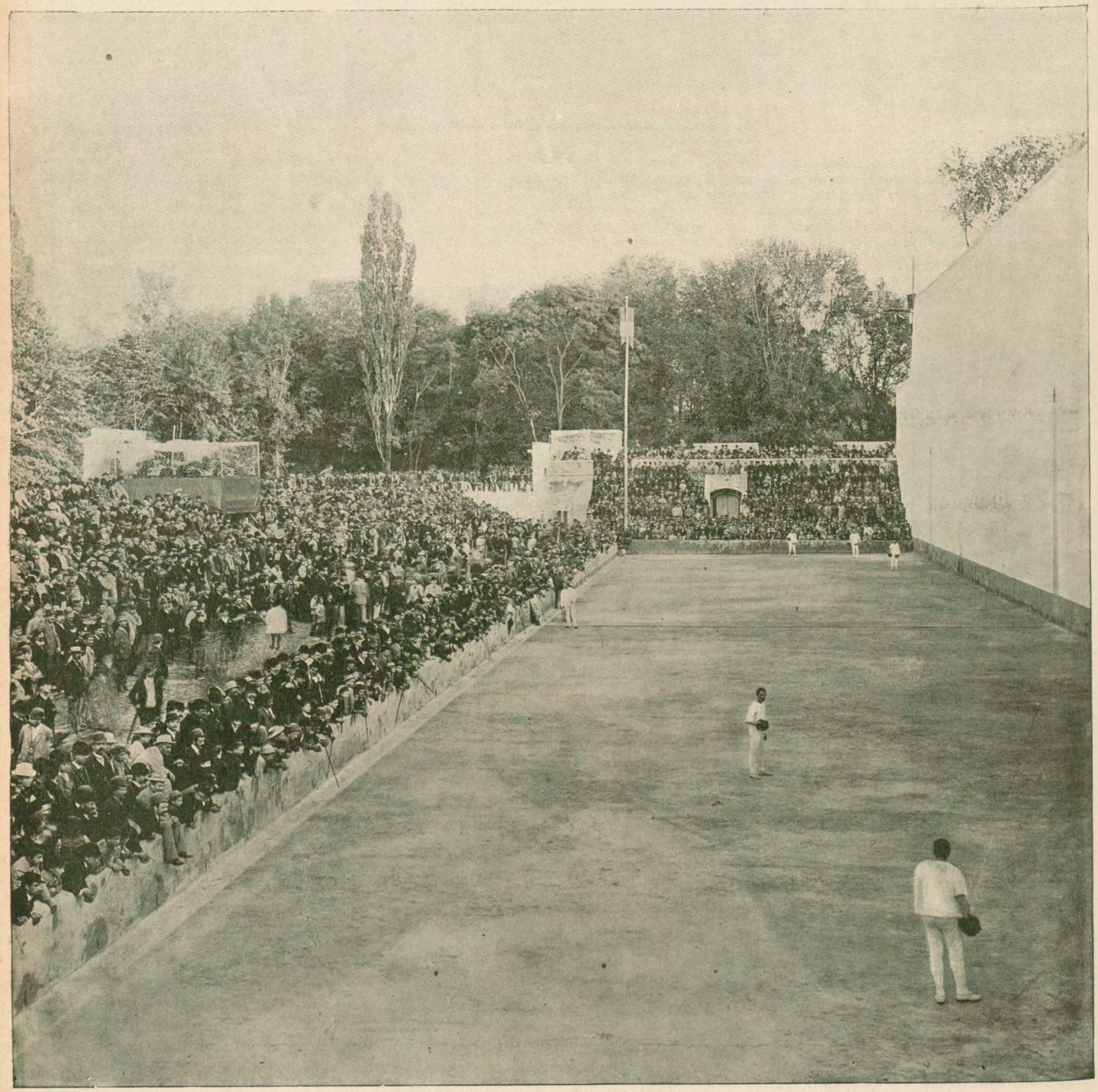
Le Jeu du Pallone en Italie

Nous avons parlé récemment de divers sports, jusqu'ici inconnus en France et pratiqués en Angleterre : le Vigoro, le Push-Ball, etc. En voici un autre, dont la patrie est l'Italie et qui partage avec les courses cyclistes la faveur des sportsmen et des amateurs de pari mutuel au delà des Alpes, le " Pallone ".

Le jeu du gros pallone en cuir, lancé par le moyen d'un manchon, qui se joue en Italie depuis plusieurs siècles, est un jeu essentiellement, ou, pour mieux dire, exclusivement italien, qui compte de nombreux et fervents adeptes dans la Toscane et la Romagne particulièrement. C'est ainsi qu'il est connu sous le nom de « pallone toscano », pour le distinguer du jeu analogue qui nécessite un pallone et un manchon de moindres proportions, et qui est en grand honneur dans la province du Piémont.

La passion, pour ce magnifique jeu de plein air, pour ce sport qui demande à ses pratiquants de la force, de la souplesse, un coup d'œil sûr, des poignets et jarrets d'acier, est, comme nous l'avons dit, très ancienne, et ce n'est pas le sort très variable des différentes vicissitudes de notre belle péninsule qui a pu l'affaiblir, comme ce n'est pas la vogue des nouveaux sports qui pourra éloigner la foule enthousiaste des « sferisterii » italiens.

Il est à regretter cependant que la nécessité absolue d'ériger une grande muraille sur une superficie de terrain de 2000 mètres environ contribue en large part, par la dépense qu'elle entraîne, à empêcher que ces gymnases se construisent un peu partout, car nous sommes convaincus que nos jeunes gens en obtiendraient, au point de vue hygiénique, de réels avantages. Et maintenant, si vous le voulez bien, nous allons nous occuper de la technique du jeu qui se base sur des règles très simples, très logiques, et que mes lecteurs pour-



Un terrain de Pallone.

Comme on le voit, les séances de pallone sont très suivies. Les places situées dans le sens de la longueur du terrain (sur la gauche de notre photographie), sont les populaires. Les tribunes de premières se trouvent à chaque extrémité : on en aperçoit une au dernier plan.

ront plus aisément comprendre en suivant les illustrations qui accompagnent ces quelques lignes.

Les joueurs de pallone sont habillés complètement en blanc, pantalons courts et petits souliers, bas blancs, et dans chaque partie, qui est formée généralement par six joueurs, trois contre trois, les adversaires sont reconnaissables par des écharpes rouges et bleues qui servent à distinguer les deux partis adverses.

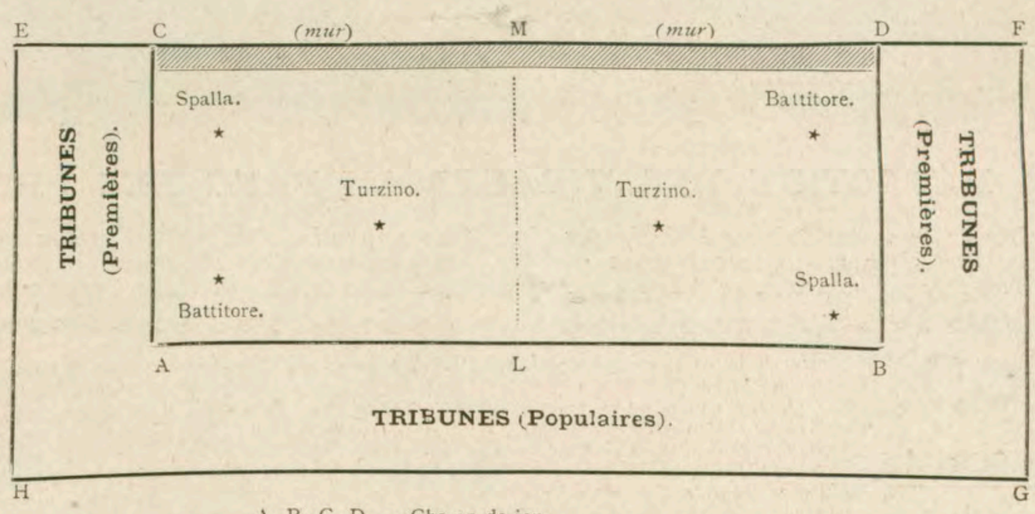
Le terrain du jeu, rectangulaire, ouvert de trois côtés seulement, puisque sur le quatrième s'élève la grande muraille dont nous avons parlé, est divisé transversalement et dans sa juste moitié par une ligne superficielle marquée par des briques rouges. Ce terrain mesure de 90 à 95 mètres de longueur, sur 16 mètres de largeur, largeur qui correspond à peu de chose près à la hauteur du mur qui sert à un double but : empêcher que le pallone ne soit lancé hors du jeu, et préserver en même temps les spectateurs des chauds rayons de messire Phébus. Les trois parties latérales du jeu sont bondées par de vastes filets métalliques qui s'y élèvent perpendiculairement et qui éloignent tout danger.

Mazzoni Giulio.

Les joueurs se disposent de front, deux d'un côté et deux de l'autre, aux limites extrêmes duc hamp, tandis que le troisième joueur de chaque parti s'approche de la ligne centrale pour renvoyer le pallone dans le cas où il serait lancé sur une plus courte distance. C'est sur cette ligne centrale que prennent place le directeur, l'arbitre du jeu, qui surveille chaque coup et se prononce sur sa validité, et le speaker qui annonce au public les différentes phases de la partie qui se déroule.

A. Sassone, célèbre gaucher de Turin.

Les parties se composent d'habitude de 10 sinx (*ginochi*,) et chaque sinx se compose de 4 points que, par une vieille convention, on appelle *quindici* (quinze). Et c'est cette dénomination qui fait que l'on marque les points par 15, 30, 40 et sinx gagni. Les trois joueurs qui auront donc fait les six premiers sinx, sur les dix dont se compose la partie, seront déclarés vainqueurs.



A, B, C, D. — Champ de jeu.
M, L. — Ligne centrale.
E, H, G, F, D, B, A, C. — Tribunes publiques.
* * * * — Position des joueurs pendant la partie.

Nous avons dit plus haut que l'aire du champ est divisée en deux parties égales, de façon que les joueurs, qui s'y trouvent trois contre troisauront le mur, les uns à leur droite, les autres à gauche. Cette disposition n'est pas constante cependant pour toute la partie, puisque, sagement, un paragraphe du règlement prescrit que, pendant les 10 sinx, les athlètes joueront tantôt sur la « Battuta » et tantôt sur la « Rimessa », comme on désigne la zone de terrain où la muraille se trouve à droite ou à gauche du joueur de pallone.

La partie est toujours commencée par les « *rouges* » et sur la zone de la « Battuta » où un joueur, le « *battitore* », se lance à la course depuis un plan incliné sur le jeu, et frappe avec son manchon le pallone qui lui est jeté à quelques mètres de distance par le « *mandarino* ». Lancé ainsi en ligne droite, le pallone ira directement dans la zone des trois joueurs adversaires où, soit au vol, soit après le premier bond, le pallone voltigera dans les airs, renvoyé rapidement et successivement d'une extrémité à l'autre du champ. C'est ce qui constitue le « *palleggio* », nécessaire pour exciter la foule, toujours enthousiaste aux péripéties d'une lutte au pallone où la gloire seule d'un titre est en jeu.

L'arbitre en ce moment entre en scène. Le team qui n'aura pas réussi à renvoyer aux adversaires le pallone avant le deuxième bond sur terre, ou qui n'aura pu lui donner une force suffisante à lui faire dépasser la ligne centrale, perdra un point qui sera marqué à son passif et annoncé immédiatement au public. Après cela, les deux partis changent de terrain, et la lutte se poursuit très intéressante jusqu'à la fin.

Gay Paolo.

Ajoutons en passant qu'au cours de nombreuses parties il nous arrive souvent d'assister à une « *volata* », on dénomme ainsi un coup de pallone magistralement exécuté, et qui, lancé avec une force inouïe, traverse et dépasse même le terrain entier du jeu.

L'enthousiasme du public est alors à son comble, et c'est une véritable ovation qui accueille l'auteur de cette magnifique prouesse.

Comme les sports cycliste et hippique, pour n'en pas citer d'autres, qui ont pour théâtre de leurs manifestations athlétiques le vélodrome ou le turf, le jeu du pallone déroule ses péripéties sur un terrain battu, muni de tout le confortable, le « sferisterio » — pour ne point le nommer — dont la disposition générale est plus facilement accessible à nos lecteurs par le dessin ci-après :

Nous avons dit que les parties de pallone se disputent habituellement entre six joueurs, trois contre trois, qui, par leur rôle spécial dans le jeu, sont classés respectivement en « *battitore*, *spalla*, *terzino* ». Ajoutons que souvent la partie se joue à quatre joueurs seulement ; mais l'intérêt de la lutte en souffre alors très particulièrement. Ces jeux à quatre sont d'ailleurs presque ignorés à Turin.

Gennaro Banchini.

Deux mots maintenant, pour terminer, sur les *accessoires*.

Le manchon est d'une forme toute particulière, cylindrique, à superficie hérissée de pointes de bois, il adhère fortement au poignet par un bandage spécial. Son poids varie entre 1.800 et 2.200 grammes. Le pallone, formé d'une vessie interne en caoutchouc, reccuverte de disques de cuir réunis et muni d'une valve spéciale pour le gonflage, est recouvert encore à l'extérieur par du cuir, de l'épaisseur d'un demi-centimètre, spécialement préparé pour donner de la résistance et de l'élasticité, pèse environ 350 grammes.

Comme nous l'avons dit, ie jeu du pallone, qui développe chez ses adeptes tant de qualités physiques et morales diverses, est très largement pratiqué en Italie, dans les provinces du Piémont, de la Toscane, du Latium et de la Romagne, où l'effort sous toutes ses formes a toujours trouvé nombre d'admirateurs passionnés.

Le pallone occupe une place prépondérante parmi nos institutions sportives et compte de nombreux et valeureux champions tels que les Mazzoni, Banchini, Franchi, Nidiaci, Sassone, Bessi, etc., etc., dont les noms sont aussi populaires chez nous que ceux des Zimmermann, Major-Taylor, Fournier, Huret, et autres illustrations du muscle. Et c'est avec juste raison que nos foules s'enthousiasment pour ces superbes joutes sportives, au spectacle d'une des plus saines, d'une des plus belles et plus intéressantes manifestations athlétiques, qui fit autrefois, au dire de Tacite, la joie de nos ancêtres, les Grecs et les Toscans.

Puisse cette courte description donner aux athlètes français le goût de ce noble jeu. Je ne doute pas que, si quelque généreux sportsman se trouvait qui voulut faire les frais d'établissement d'un terrain de pallone, il ne se rencontre des joueurs pour le fréquenter. On pourrait faire venir des équipes d'Italie et le succès des frontons de pelote basque est là pour prouver que ce ne serait peut-être pas — financièrement parlant — une mauvaise affaire.

ÉMILE CHÊNE.

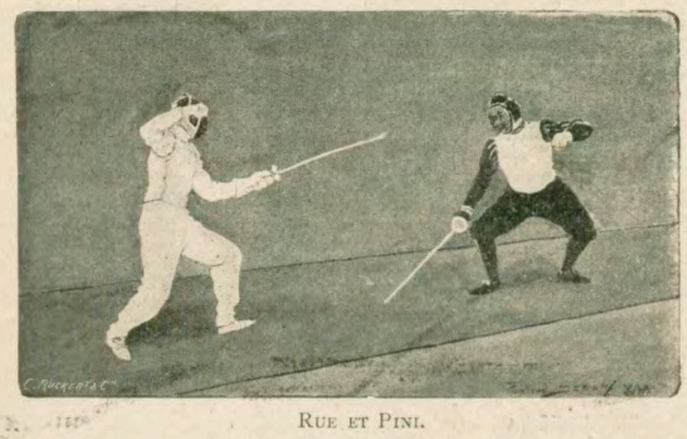
LA RÉFECTION DES VIRAGES AU PARC DES PRINCES

On se souvient que dès l'an dernier, la piste du Parc des Princes était devenue insuffisante pour les vitesses obtenues maintenant par les coureurs derrière leurs motocyclettes. Ne reculant devant aucun sacrifice, l'administration du vélodrome de Boulogne a décidé de faire refaire les virages, qui vont être relevés pour des vitesses de 110 kilom. à l'heure. Nous allons donc revenir au vrai sport!

BLOC-NOTES

ESCRIME

UNE ESTAMPE. — A propos de l'assaut de retraite du maître Rue, F. Séguin, l'auteur si apprécié des " Silhouettes d'Escrimeurs ", vient de sortir une lithographie en trois couleurs dont nous donnons le fac-simile. Cette lithographie est tirée à 10 épreuves avant la lettre



RUE ET PINI.

sur japon et signées à la main, au prix de 20 francs, et 90 épreuves ordinaires, au prix de 5 francs. On peut se les procurer dans notre *Salle d'exposition*, 9, avenue de l'Opéra, au rez-de-chaussée.

Nous engageons les amateurs à se presser, car cette édition sera vite épuisée.

FINANCE

Les Émissions.

A la Bourse, les dispositions restent toujours aussi favorables, mais la faveur de la clientèle continue à s'attacher, de façon presque exclusive, aux fonds d'Etat et aux actions de nos grandes sociétés de crédit. De fait, cette faveur est justifiée : pour la première catégorie de ces valeurs, c'est encore là que se trouvent les meilleures garanties ; pour la seconde, le public se rend parfaitement compte que les nombreuses opérations financières en cours doivent apporter à nos banques un surcroît de bénéfices.

C'est fort bien raisonner : à preuve que l'extension de ses affaires oblige la *Société Générale* à porter son capital de 160 à 200 millions par la création de 80.000 actions de 500 francs, libérées de 250 francs, offertes au prix de 605 francs, soit 355 francs net à verser en souscrivant. L'émission ouverte le 16 aux guichets de la Société Générale, sera close le 21 courant. Les nouveaux titres sont réservés de préférence aux actionnaires actuels, à raison d'une action nouvelle pour quatre anciennes. Ces actionnaires, probablement, ne laisseront rien à prendre : ils savent que chaque augmentation de capital a eu pour conséquence immédiate une augmentation de profits, et que les bénéfices de la Société Générale, depuis 1898, année où elle procédait à une opération de ce genre, n'ont cessé de croître.

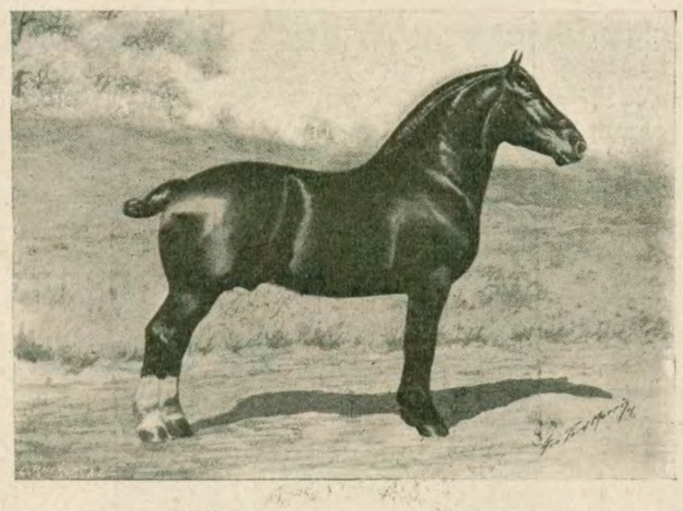
Quelques jours après — le jeudi 26 courant — sera émis (par la Banque Ottomane, le Comptoir d'Escompte, la Société Générale, la Banque Française, la Banque des Pays Autrichiens, la Société Financière d'Orient et MM. Hoskier et Cie), l'emprunt de 60 millions de francs du *Royaume de Serbie*, représenté par 120.000 obligations 5 p. 100 de 500 francs offertes au prix de 450 francs et rapportant ainsi 5.55 p. 100.

La place nous manque pour donner, aujourd'hui, des renseignements plus amples sur cette émission. Il sera encore temps d'y revenir dans notre prochain numéro.

C. LEVRAI.

HIPPISME

A L'EXPOSITION CHEVALINE DE CHICAGO. — Nos chevaux français viennent de remporter à l'exposition chevaline de



POURQUOI PAS, *noir, 1m. 60, par Theudis et Jenny à M. Eug. Tacheau, de St-Martin-des-Monts (Sarthe).*

Chicago de très brillants succès, et d'importantes transactions on eu lieu entre les chevaux américains et les chevaux percherons.

Le grand lauréat de cette exposition a été un étalon percheron, qui avait obtenu une des premières récompenses comme poulain de 2 ans à l'exposition internationale chevaline de Vincennes en 1900. C'est Pourquoi Pas, percheron noir de 1 m. 60 inscrit au Stud-book de la race percheronne sous le n° 44433. Il est né à Lannoy par Theudis et Jenny par Phalidor, et appartient à M. Aug. Tacheau fils, de Saint-Martin-des-Monts, dans la Sarthe.

P. M.

BIBLIOGRAPHIE

L'ANNUAIRE DE LA « CHRONIQUE DU TURF » POUR 1902. — Contenant les comptes rendus des courses de l'année en France, principales courses et prix gagnés par des chevaux français en Belgique, Angleterre, Italie. Courses à Baden-Baden et Cologne avec description des grandes courses, suivis d'une liste alphabétique des performances, avec le pedigrée de chaque cheval et un renvoi de page à page, permettant de trouver de suite les performances de chaque cheval, avec les sommes gagnées en prix de chaque produit ; les chevaux gagnants en France, et les chevaux français gagnants en Angleterre, à Baden-Baden et en Italie en 1902 ; étalons gagnants par ordre alphabétique et leurs produits ; les Codes des Courses et les règlements de la Société d'Encouragement et de la Société des Steeple-Chases de France ; Règle des Paris des Courses et le règlement du Pari Mutuel ; Ventes des Produits de Pur Sang en 1902 avec Répertoire ; les Gagnants des Principales Courses en France, en Belgique et en Angleterre ; les couleurs des Propriétaires. — Entraîneurs, jockeys, etc.

Un volume format de poche, relié. — Prix : **5** fr.

Il reste encore des exemplaires des années 1875, 1877, 1878, 1879, 1880 (épuisés), 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899 et 1900.

LA CHRONIQUE ANNUELLE DES COURSES AU TROT EN 1902. — Petit Annuaire de poche, relié élégamment, contenant les comptes rendus de toutes les courses au trot ayant eu lieu pendant l'année, avec les résulats du pari mutuel, une liste alphabétique de tous les chevaux qui y ont pris part avec l'indication de leur meilleure vitesse, pedigree, performances, les sommes qu'ils ont gagnées antérieurement ; les listes des propriétaires, trotteurs, étalons et jockeys gagnants en 1902 ; les couleurs des propriétaires ; les grands engagements pour 1903 ; ainsi que de nombreux renseignements concernant la Société du Demi-Sang (publication intégrale du Règlement des courses au trot), les Haras (liste par dépôts de tous les étalons trotteurs, différents arrêtés ministériels) et un grand nombre de statistiques et de documents importants. *Prix :* **5** *francs.*

En vente : les Chroniques des années 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899 et 1901. Prix de la collection prise entière avec les volumes de 1900 et de 1902 compris, soit dix volumes : **44** francs.

L'HISTOIRE DE LA GUERRE DE 1870-71, par PAUL et VICTOR MARGUERITTE, illustré de 52 portraits et de 24 plans de bataille, vient de paraître. Les auteurs si connus font revivre dans le style vif et coloré qui leur est personnel l'année terrible aux dures leçons. L'intérêt et l'émotion sont soutenus pendant toute le récit sans aucune défaillance.

Notre service de librairie se charge d'envoyer en France les volumes dont il est rendu compte dans cette rubrique, à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée du montant en mandat ou timbres-poste, augmenté de 0 fr. 50 pour frais de port et d'envoi.

On les trouve aussi dans notre *Salle d'Exposition*, 9, avenue de l'Opéra, au rez-de-chaussée.

COMMENT DEVENIR FORT

par J. DE LERNE, avec préface de GABRIEL BONVALOT.
1 volume **3.50**

En vente à notre Salle d'Exposition, 9, Avenue de l'Opéra (au rez-de-chaussée).

Cliché J. Beau.)

LA NOUVELLE VOITURE *DARRACQ* 20 CHEVAUX

La nouvelle voiture Darracq, 20 chevaux, 4 cylindres, est munie des plus grands perfectionnements : châssis en tôle d'acier emboutie, grande vitesse en prise directe, soupapes d'admission commandées, radiateur type nid d'abeilles. — La voiture Darracq est la plus silencieuse, la plus simple et la plus perfectionnée de toutes les voitures.

MONTE-CARLO

MONTE-CARLO, le plus beau site du monde, s'étendant en face du rocher de Monaco, avec ses jardins féeriques, son merveilleux Casino, œuvre de Charles Garnier, ses magnifiques villas, ses terrasses sur la mer, offre le point de vue le plus pittoresque au milieu des palmiers, des aloès et de toute la flore d'Afrique.

LE CASINO DE MONTE-CARLO

magnifiquement réédifié assure aux étrangers les distractions les plus variées : Théâtre, orchestre d'élite, concerts renommés, salon de conversation, de correspondance et de lecture, vastes salles de jeux, promenades incomparables, excursions, etc.

REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
Opérette, Comédies, Grand Opéra français et italiens

CONCERTS CLASSIQUES, sous la direction de M. Léon Jehin.

PALAIS DES BEAUX-ARTS
Exposition internationale des œuvres d'artistes modernes.

TIR AUX PIGEONS. Le plus important qui existe en Europe.

GRANDES FÊTES
Bataille de fleurs, concours d'automobiles, courses vélocipédiques, Régates, fêtes de nuit, feux d'artifice, etc.

es Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Petites annonces commerciales : **1 fr. 25** *la ligne.*

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

ne se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

SSURANCES SPORTIVES

Assurances Spéciales, 20, *Rue Taitbout Paris.* Téléphone : 283-41.

'assurance contre les accidents, pour être bien e, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la con- tent pleine et entière garantie, doit être faite c beaucoup de soins, et demande le concours spécialistes rompus à la confection des contrats constituent cette garantie.

u'il s'agisse d'assurances automobiles, de che- x et voitures, ou d'assurances individuelles, la ce souscrite ne vaut que par les clauses y ins- es, clauses qui varient à l'infini suivant les cas. es **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, aris, se chargent de toutes les assurances en éral, et tout particulièrement des assurances rtives pour lesquelles elles se sont spécialisées. ous les sportsmen qui voudront être bien assu- et ne pas payer des primes exagérées feront c bien de s'adresser aux **Assurances Spé- les**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donne- t toute satisfaction.

ur demande, les **Assurances Spéciales** en- nt donner verbalement toutes les explications es.

our donner rendez-vous, écrire ou téléphoner 83-41.

AUTOMOBILES

ansformation de motocycles à pétrole en oiturettes 2 places côte à côte. Débrayages tesses. Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Téléne 923-05. (6245)

écialité de location d'**Automobiles.** Garage upré **Bob-Walter**, 83, av. Grande-Armée. Té- . 503-50. Vente. Leçons. Achat. Atelier de ré- itions. Plantard, contremaître. (7018)

A vendre. Carrosserie aluminium, 5 places pour automobile, avec capote, prix très modéré. Ecrire Houdbine, Montereau (S.-et-M.). (7077)

M. Thierry-Mieg, 56, rue de Lisbonne. Téléphone : 553-11.
Livre sans 10 ch. RENAULT, 7 et 10 ch. PANHARD
prime de 12 et 24 ch. RICHARD-BRASIER.
suite avril 18 ch. MORS, 15 ch. rte PANHARD.
SOLDE 10 ch. Panhard, 9 ch. Renault, 10 ch. Richard.

OCCASIONS

15 ch. MORS, tonneau, capote, glace.....	15.000
12 ch. PANHARD, ton. Labourdette, g. luxe	13.500
10 ch. RICHARD, tonneau.....	5.500
16 ch. DARRACQ, tonneau, baquets.....	5.800
16 ch. DECAUVILLE, cse Paris-Vienne ...	6.000
9 ch. GOBRON-BRILLIE, tonneau.....	3.500
6 ch. MORS, tonneau Boulogne	6.000

(7091)

A vendre : *Voit. neuves.* Panhard-Levassor, 5 et 10 ch., tonneau.
Clément, 9, 12, 16 ch., Mors 11 et 18 ch.
Dietrich, 16 et 24 ch., carrosserie Labourdette.
Darracq, 12 ch., tonneau.
Voit. occasion. Panhard-Levassor, mot. Phénix, 10 ch., tonn., 12 ch., break 6 pl.
Panhard-Levassor, 6 et 12 ch. dais, tonn.
Dietrich, 16 ch., tonneau, De Dion, 3 ch. 1/2, vis-à-vis.
Mors, 8 ch. limousine, 10 ch., tonn. avec dais.
Clément, 8 ch., tonn. avec capote.
Grand choix de voitures neuves et d'occasion.
Auto-Palace, 77 *bis*, avenue de la Grande-Armée, Paris. (tél. 524-27). (7086)

A vendre : Panhard-Levassor, 12 ch. carrosserie Labourdette.
Panhard-Levassor, 8 ch., Paris-Amsterdam.
Renault frères, 3 ch. 1/2 spider.
Clément, 8 ch., 2 cylindres, roues égales, tonneau.
De Dion-Bouton, type G, 4 ch. 1/2, rotonde.
Ernest LOSTE, 37, rue Brunel, Paris. Tél. 555-43. (7067)

Les meilleures occasions : Voit. Panhard (Paris-Amsterdam), 2 all. tonn., dais, glace, 8 ch.
Voit. Panhard (Paris-Dieppe), 7 ch. 3/4, tonn., glace.
Voit. Vinot, Deguingand, dernier modèle, 10 ch., tonn., dais, glace.
Voit. Gobron-Brillié, 10 ch., 2 cyl., tonn. démontable.
Paris-Chauffeur, 28, rue Mogador, Paris. (7085)

CARTES POSTALES

12 cartes postales illustrées inédites : Cormier et sa Populaire de Dion-Bouton en Italie, Autriche, Allemagne, Hollande et Belgique. Franco : 0 fr. 60. — Auto-Agence, 71, boul. Arago, Paris, 13e. (7092)

Fauchier, 27, rue du Baignoir, Marseille, échange cartes postales, vues et types, avec tous pays. Réponse immédiate. (7079)

DIVERS

Couveuses artificielles à régulateur de chaleur — réussit 90 p. 100, essai. — Volailles toutes races. Œufs clairs remplacés. Album illustré des volailles, fo c. t. Elevage St-Michel, Langeais (I.-L.). (7033

Prime de cent francs à qui indiquerait belle chasse à louer pour la saison prochaine et pour laquelle on traiterait ensuite d'une location : on tient à une chasse plaine et bois d'un seul tenant, bien avoisinée, très giboyeuse en perdreaux, faisans, lièvres, lapins; rayon de 80 à 100 kil. de Paris, facile d'accès. Adresse journal " La Vie au Grand Air". (2032)

A vendre 110 francs phonographe Lioret, état de neuf, modèle 1898, ayant coûté 300 francs, 12 cylindres, gratis. — James Delage, Montmoreau (Charente). (7093)

Folding neuve 13 × 18, objectif iris ayant coûté 250 francs, net 125 francs. Splendide 18 × 24, 3 objectifs de 600 francs, net 300. — Dero, bureau n° 4. (7094)

LOCATIONS

A louer pour saison bains de mer, jolie petite villa dans jardinet, très agréable, commode, bien située, prix très modéré, à Luc-sur-Mer (Calvados). Photographie sur demande.— Béal-Laroche, à Billettignat (P.-de-D.). (0000)

TRICYCLES

A vendre, cause achat voiture, Tri Peugeot 2 3/4 changement de vitesse, état neuf, prix 690 francs. Ecrire Legrand, 15, rue St-Louis, Clermont-Ferrand. (0000)

YACHTS

Yacht vapeur 20 chevaux, 12 tonn. Visible Lyon, 4 000 francs. R. de Chossat, Bourg (Ain), (0000)

Echos

PASTILLES VICHY ÉTA

Après le repas, c'est la soirée au salon, le théâtre, le concert, souvent le bal et le souper; vie charmante assurément, mais d'une hygiène au moins contestable. Il est un moyen de concilier les exigences d'un bon régime avec celles de la mondanité : c'est d'avoir toujours sur soi des pastilles de Vichy-Etat, aux sels des Célestins, de l'Hôpital et de la Grande-Grille. Vous vous trouverez bien d'en croquer deux ou trois, tout en causant ou en écoutant, votre estomac vous en sera même très obligé.

LA MARQUE HAUTIER A BRUXELLES

Le Salon de Bruxelles met en relief, une fois de plus, les qualités, les avantages des voitures *Hautier*, qui constituent l'attrait de cette exposition.

Ces voitures possèdent, en effet, le plus grand nombre des nouveautés pratiques, le plus grand nombre des perfectionnements utiles et les innovations les plus ingénieuses :

Châssis surbaissé, long empattement, soupapes commandées, embrayage métallique inégalement progressif, changement de vitesse à pignons toujours en prise, garanti un an, etc., etc.

Ajoutons que le catalogue illustré des Etablissements Hautier et Cie est envoyé franco sur demande adressée 13, rue Théophile-Gautier, Paris.

ACHAT FACILITÉ

Il n'est pas toujours facile de se procurer une voiture selon ses besoins et surtout de bien connaître le véhicule que l'on aura à conduire.

M. Bory, le compétent directeur du Grand Garage Central, 4, rue Buffault (faubourg Montmartre) a prévu ce cas et, sur demande, emmène ses clients à l'usine Darracq, où il leur fait voir ce qu'est la construction d'une automobile parfaite, en même temps qu'il aide de ses conseils le chauffeur incertain sur la force du moteur qu'il désire avoir et la forme de la carrosserie nécessitée par ses besoins.

ASPERGES D'ARGENTEUIL
Envoi **gratuit** de la Méthode de culture à tout Lecteur qui enverra la coupure de cette annonce en indiquant le nom du journal à
C. LANSON, jardinier, Argenteuil (Seine-et-Oise)
100 griffes franco en gare. **6'80**

Eug. PIROU
Photographe des Célébrités Contemporaines
5, Boulevard Saint-Germain, 5
HOTEL PRIVÉ Téléphone : 808-83
Vient d'installer, au rez-de-chaussée de son hôtel, un atelier spécial pour opérer à la **lumière artificielle instantanément**, *par tous les temps, même la nuit. Les résultats obtenus sont plus beaux que ceux produits par la lumière du jour.*
NOTA. — **Eug. PIROU** *reçoit lui-même* **5, boulevard Saint-Germain** *et non ailleurs.*

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS** (Le Seul Alcool de Menthe véritable)
SOUVERAIN contre Indigestions, Maux de Cœur, de Tête, d'Estomac, Grippe et Refroidissements.
EXCELLENT aussi pour les DENTS et la TOILETTE.
Exiger le nom : DE RICQLÈS

Le Gérant : JARRIGE.

CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.